

WADJDA *Haifaa Al-Mansour / 2012 / Arabie saoudite*

En 2013, lors de sa sortie en France, il a été dit que Wadjda était le premier film saoudien, et, qui plus est, il était réalisé par une femme dans un pays où ces dernières n'ont que très peu de droits.

Cela avait suscité la curiosité et le film avait rencontré un joli succès.

Pourtant, d'autres projets avaient précédé Wadjda : quelques cinéastes avaient réalisé des courts et des longs métrages financés par des fonds saoudiens. Mais ces tournages avaient dû s'effectuer dans les pays frontaliers avec un casting international. Wadjda est donc plus précisément le premier long métrage de fiction entièrement tourné par une femme sur le sol saoudien avec des acteurs locaux, et ce tout en bénéficiant des autorisations requises pour un tournage.

En Arabie Saoudite, le cinéma fut longtemps proscrit et le réseau de salles réduit à néant lors du mouvement du « renouveau islamique » au début des années 1980. L'état saoudien ferme les salles de cinéma et aucune mémoire du septième art, aucune école artistique, aucun ciné-club ne subsiste. Montrer des films devient illégal dans tout le royaume.

Devenir un metteur en scène dans un pays où la vision intégriste du Coran interdit la reproduction de la figure humaine est une prouesse.

Haifaa Al-Mansour a grandi au sein d'une famille très nombreuse avec des parents pieux mais permissifs et progressistes. Elle s'est familiarisée avec le cinéma grâce aux DVD achetés sur les marchés ou aux programmes diffusés sur les chaînes étrangères : des films de kung-fu ou de Bollywood. Des études à l'étranger lui ont ensuite permis de connaître le cinéma d'auteur et notamment le cinéma iranien. Nous en reparlerons.

Haifaa al-Mansour nie avoir voulu faire passer un message contestataire, mais la sortie du film est entrée en résonance avec le Printemps arabe survenu peu de temps avant dans plusieurs pays méditerranéens et du Moyen-Orient. De tels événements pouvaient difficilement survenir en Arabie saoudite à cause du contrôle et de la censure des réseaux sociaux et des libertés extrêmement limitées dans l'espace public. L'obstination de la jeune Wadjda à réaliser son rêve envers et contre tous a une portée allégorique. Dans le cadre de l'Arabie saoudite avec son application stricte et rigoriste de la Charia, l'affirmation du désir de posséder un vélo entre en contradiction avec la loi sociale : les filles ne peuvent pas faire de vélo, c'est ainsi. On craint pour la vertu et la fertilité des jeunes filles prédestinées à être des épouses et des mères de familles nombreuses. Le film, lui, n'énonce jamais cette raison.

Le désir Wadjda de posséder un vélo prend toute la place. Elle ne peut se fixer sur rien d'autre. Son entêtement et son refus du compromis annoncent l'insoumission tranquille d'une citoyenne en devenir.

Comment un film qui décrit le contournement par une fille de règles immuables a-t-il pu voir le jour en Arabie saoudite ? Il a bénéficié de capitaux étrangers mais aussi du soutien du prince Al-Walid ben Talal ... Haifaa al-Mansour a bien compris que le personnage de l'enfant constituait une astuce pour contourner les soupçons d'appels à la rébellion qui auraient pu peser sur le film.

Elle s'inscrit en cela dans l'héritage des réalisateurs iraniens Abbas Kiarostami ou Jafar Panahi qui, à travers l'entêtement de jeunes personnages, parviennent à faire exister le libre arbitre et la spontanéité qui prévalent sur des règles trop strictes. Leurs films évitent ainsi la censure.

Par exemple, dans [Où est la maison de mon ami ?](#) d'Abbas Kiarostami, magnifique film du catalogue Ecole et Cinéma, le jeune héros parcourt avec obstination et jusqu'à la tombée de la nuit plusieurs petits villages pour pouvoir rapporter à son camarade de classe le cahier qu'il a oublié.

Haifaa al-Mansour a également puisé son inspiration du côté de Jafar Panahi et de son film [Hors-jeu](#) dans lequel une jeune iranienne se déguise en homme pour tenter d'assister à un match de football alors que les stades sont interdits aux femmes.

Sous couvert d'absurdité et d'une ambiance bonne enfant, *Hors-jeu* s'attaque à l'un des fondements de la République islamiste qui interdit en Iran la mixité entre hommes et femmes dans les lieux publics. Je cite Alain Bergala : « Être fort, pour un petit héros kiarostamien, c'est se construire une petite bulle psychique et spatiale très résistante autour de soi pour protéger une idée fixe. Ces héros sont minuscules dans un tel monde et seraient vite broyés s'ils s'avisait d'affronter la Loi en face. Par l'attachement à un petit objet ou la fidélité à une idée fixe, ou encore mieux les deux, ils peuvent contourner la Loi, avancer "en douce" à pas minuscules, résister à leur façon, éprouver leur liberté, commencer à se trouver, et peut-être même un jour s'en sortir ».

Haifaa Al-Mansour a résumé la chose ainsi : « À cause d'une très forte censure, les Iraniens redoublent d'imagination pour délivrer des messages en divertissant, loin de toute polémique ».

Wadjda s'inscrit tout à fait dans la lignée de ces révolutionnaires discrets du cinéma iranien : Par son attachement à conserver le cap coûte que coûte, elle affirme sa force singulière.

Le nom de la cinéaste signifie « celle à qui la victoire a été donnée ».

Grace à sa ténacité, elle a dû convaincre, improviser, se cacher pour réaliser son film.

Son héroïne elle-même déploie autant de stratégies pour faire de son rêve une réalité.

En Arabie Saoudite, le destin individuel ne peut se vivre sans le regard des autres, regard souvent réprobateur. Les proches de la famille d'Haifaa Al-Mansour l'ont souvent mise en garde contre une expression libre qui pouvait s'apparenter à un « déshonneur » et l'exposer à des menaces de mort de la part de conservateurs extrémistes. Elle n'a pourtant pas voulu filmer une dénonciation d'un pays étouffé par le poids des traditions et de la religion. Elle a juste voulu dire les choses simplement, même si, a-t-elle déclaré, l'autocensure s'est parfois imposée à elle.

Sa principale source d'inspiration a été sa nièce, enfant très libre qui voulait jouer au foot et dont le père a mis fin à ses rêves en la mariant. L'évocation de la vie quotidienne émane de ses souvenirs personnels. L'essentiel était pour la cinéaste d'être la plus réaliste possible et de donner à un débat intellectuel un visage humain, une histoire à laquelle on peut s'identifier et que les gens peuvent comprendre.

Réaliser ce film a nécessité beaucoup de courage, d'énergie, de volonté et d'ingéniosité.

La première difficulté rencontrée a été celle du financement.

Le projet séduit la compagnie allemande Razor qui avait produit *Valse avec Bachir* et qui devient coproductrice aux côtés d'un appui saoudien de poids : le prince Al-Walid Ben Talal, qui s'est laissé convaincre en voulant apparaître comme un progressiste mettant en avant les femmes.

Le casting fut très long pour trouver l'actrice principale de Wadjda tant par le refus des parents, motivé par la peur de nombreux Saoudiens qui ne veulent pas que leurs filles soient filmées, que par l'absence de fillettes affichant sans crainte un caractère bien trempé. Puis, Waad Mohammed est apparue avec ses Converses, son jean, ses écouteurs sur les oreilles et son air effronté.

Haifaa a pensé à la Rosetta du film des frères Dardenne pour sa dignité dans l'adversité et l'a engagée.

Les autorisations de filmer obtenues et le scénario examiné et validé, Haifaa Al-Mansour tourne enfin.

L'équipe doit déjouer de multiples obstacles en variant souvent les plannings, multipliant les changements de lieu, de personnage en prenant en compte la complexité de la vie dans le pays.

La population exige régulièrement de voir les autorisations, se plaint du bruit, le ministère refuse à la dernière minute le tournage dans une école d'État. Bref, tout est compliqué.

Pour contourner l'interdiction de mixité dans l'espace public, la cinéaste est dissimulée dans un van lors du tournage des scènes en extérieur. Elle privilégie en conséquence le filmage low profile pour ne pas attirer l'attention des autorités et dirige avec patience et précision son équipe technique mixte et ses acteurs à l'aide d'un talkie-walkie.

Je vous laisse maintenant découvrir le film, nous parlerons bien sûr ensuite, de la mise en scène et du travail sur la couleur.

Bonne projection